



PARTIE 1



Tout le monde à Venise se moquait des oreilles d'Arlequin. C'est vrai qu'elles étaient larges, vraiment très larges. Certains s'amusaient à les comparer à des plats à tarte, ou aux voiles gonflées des navires qui entraient dans le port. Ils exagéraient. Car si Arlequin était doté de grandes oreilles, elles n'étaient pas aussi impressionnantes que celles des éléphants d'Afrique. Enfin, pas tout à fait... Quand on est affublé de pareilles oreilles, on entend

tout !

Et Arlequin entendait tout.

Les clapotis des gondoles sur les canaux de la cité, le battement des ailes des pigeons sur la place Saint-Marc, chaque murmure derrière les murs du pont des Soupirs.

Il entendait aussi les moqueries qui se racontaient dans son dos.

A celles-ci, il ne répondait jamais.

Dans la ville, personne n'entendait mieux que le jeune Arlequin : il était l'accordeur de Venise.

Il passait de guitares en luths, de pianos en violons, pour accorder tous les instruments de musique de la cité.

A chaque fois, on le remerciait, mais dans son dos, à chaque fois, il entendait chuchoter :

_Un très brave garçon, et quel talent !...Mais quelles horribles grandes oreilles !

Une fois passé entre ses mains, chaque instrument sonnait parfaitement juste. Et si la mélodie d'un violon ou celle d'un piano chantait faux, ce n'était pas parce qu'Arlequin avait mal fait son travail, mais parce que le violoniste ou le pianiste était tout simplement un piètre musicien. Et ça, Arlequin n'y pouvait rien.



PARTIE 1



Tout le monde à Venise se moquait des oreilles d'Arlequin. C'est vrai qu'elles étaient larges, vraiment très larges. Certains s'amusaient à les comparer à des plats à tarte, ou aux voiles gonflées des navires qui entraient dans le port. Ils exagéraient. Car si Arlequin était doté de grandes oreilles, elles n'étaient pas aussi impressionnantes que celles des éléphants d'Afrique. Enfin, pas tout à fait... Quand on est affublé de pareilles oreilles, on entend tout !

Et Arlequin entendait tout.

Les clapotis des gondoles sur les canaux de la cité, le battement des ailes des pigeons sur la place Saint-Marc, chaque murmure derrière les murs du pont des Soupirs.

Il entendait aussi les moqueries qui se racontaient dans son dos.

A celles-ci, il ne répondait jamais.

Dans la ville, personne n'entendait mieux que le jeune Arlequin : il était l'accordeur de Venise.

Il passait de guitares en luths, de pianos en violons, pour accorder tous les instruments de musique de la cité.

A chaque fois, on le remerciait, mais dans son dos, à chaque fois, il entendait chuchoter :

_Un très brave garçon, et quel talent !...Mais quelles horribles grandes oreilles !

Une fois passé entre ses mains, chaque instrument sonnait parfaitement juste. Et si la mélodie d'un violon ou celle d'un piano chantait faux, ce n'était pas parce qu'Arlequin avait mal fait son travail, mais parce que le violoniste ou le pianiste était tout simplement un piètre musicien. Et ça, Arlequin n'y pouvait rien.



PARTIE 2



Un jour, un riche marchand de Venise fit appeler Arlequin dans son palais.
Le jeune accordeur s'y rendit avec son diapason et ses clefs, imaginant que dans une aussi somptueuse demeure, se trouvaient de grands pianos à queue, des clavecins précieux ou de belles harpes anciennes.

Il attendit dans un salon que le maître des lieux veuille bien lui indiquer l'instrument sur lequel il devait pencher ses grandes oreilles.

_Ni piano, ni guitare ! déclara sèchement Don Marco, le propriétaire.
_Mais je suis accordeur, monseigneur ! répondit Arlequin.
_Je sais, et le meilleur, m'a-t-on partout répété !

L'instrument que je désire accorder ici est très particulier...
Il est aussi le plus précieux de tous les instruments de la terre !
Même le violoncelle façonné par le plus grand des luthiers n'a pas son prix à mes yeux. Je le garde comme un trésor.
Venez, suivez-moi, je vais vous expliquer !

PARTIE 2



Un jour, un riche marchand de Venise fit appeler Arlequin dans son palais.
Le jeune accordeur s'y rendit avec son diapason et ses clefs, imaginant que dans une aussi somptueuse demeure, se trouvaient de grands pianos à queue, des clavecins précieux ou de belles harpes anciennes.

Il attendit dans un salon que le maître des lieux veuille bien lui indiquer l'instrument sur lequel il devait pencher ses grandes oreilles.

_Ni piano, ni guitare ! déclara sèchement Don Marco, le propriétaire.
_Mais je suis accordeur, monseigneur ! répondit Arlequin.
_Je sais, et le meilleur, m'a-t-on partout répété !

L'instrument que je désire accorder ici est très particulier...
Il est aussi le plus précieux de tous les instruments de la terre !
Même le violoncelle façonné par le plus grand des luthiers n'a pas son prix à mes yeux. Je le garde comme un trésor.
Venez, suivez-moi, je vais vous expliquer !

PARTIE 3



Intrigué, Arlequin accompagna Don Marco dans le palais. Après avoir emprunté des couloirs, ils arrivèrent sur une terrasse plantée d'une vingtaine d'orangers. Au bord, sur une chaise, une jeune fille peignait une toile posée sur un chevalet.

_Je vous présente Colombine, ma fille, ma perle, ma princesse !

_Mademoiselle, s'inclina l'accordeur.

_C'est elle ! fit Don Marco.

_Elle, qui ? Elle, quoi ? demanda Arlequin.

_C'est elle que je vous demande d'accorder !

Les grandes oreilles d'Arlequin se dressèrent et firent un peu de vent sur la terrasse, agitant même les fleurs dans les arbres fruitiers.

_Ma colombine ne parle plus, depuis deux années ! enchaîna Don Marco.

Pas un mot ! Rien ! Une tristesse immense et un silence complet. Pourtant, elle dispose de tout dans ma grande demeure !

_Mais, monseigneur... tenta de protester Arlequin.

_Vous redonnez la voix aux pianos usés comme aux psaltérions brisés, faites de même avec ma fille, et jamais vous n'aurez été aussi bien payé ! déclara Don Marco en abandonnant le jeune homme sur la terrasse.

Ne sachant trop que faire, Arlequin demeura là, au bord de la fontaine, à observer cette Colombine qui laissait danser ses pinceaux sur la toile.

Avec les guitares ou les mandolines, il savait faire, mais pour les filles, il n'était pas expert. Il sentait bien que son diapason, ses étouffoirs ou ses clefs ne lui seraient ici d'aucune utilité...

Colombine demeurait muette. Par où cette princesse pouvait-elle bien vibrer ? Arlequin attendit encore.

PARTIE 3



Intrigué, Arlequin accompagna Don Marco dans le palais. Après avoir emprunté des couloirs, ils arrivèrent sur une terrasse plantée d'une vingtaine d'orangers. Au bord, sur une chaise, une jeune fille peignait une toile posée sur un chevalet.

_Je vous présente Colombine, ma fille, ma perle, ma princesse !

_Mademoiselle, s'inclina l'accordeur.

_C'est elle ! fit Don Marco.

_Elle, qui ? Elle, quoi ? demanda Arlequin.

_C'est elle que je vous demande d'accorder !

Les grandes oreilles d'Arlequin se dressèrent et firent un peu de vent sur la terrasse, agitant même les fleurs dans les arbres fruitiers.

_Ma colombine ne parle plus, depuis deux années ! enchaîna Don Marco.

Pas un mot ! Rien ! Une tristesse immense et un silence complet. Pourtant, elle dispose de tout dans ma grande demeure !

_Mais, monseigneur... tenta de protester Arlequin.

_Vous redonnez la voix aux pianos usés comme aux psaltérions brisés, faites de même avec ma fille, et jamais vous n'aurez été aussi bien payé ! déclara Don Marco en abandonnant le jeune homme sur la terrasse.

Ne sachant trop que faire, Arlequin demeura là, au bord de la fontaine, à observer cette Colombine qui laissait danser ses pinceaux sur la toile.

Avec les guitares ou les mandolines, il savait faire, mais pour les filles, il n'était pas expert. Il sentait bien que son diapason, ses étouffoirs ou ses clefs ne lui seraient ici d'aucune utilité...

Colombine demeurait muette. Par où cette princesse pouvait-elle bien vibrer ? Arlequin attendit encore.



Colombine peignait toujours, tristement, comme hypnotisée par son tableau. A leurs pieds s'étendait la grande cité.

Au bout d'une heure, Arlequin se leva, s'inclina et dit :

_Je suis désolé, je n'y arrive pas. Je vous assure, c'est la première fois...

Je reviendrai demain.

Colombine continua à peindre, comme si personne ne lui avait parlé.

Ce soir-là, Arlequin ne pensa qu'à son échec sur la terrasse. Pour rendre service, dans un cirque arrivé la veille, il accorda la vieille d'un clown musicien. Pour se rendre service et pour s'assurer qu'il entendait toujours aussi bien avec ses grandes oreilles.



Colombine peignait toujours, tristement, comme hypnotisée par son tableau. A leurs pieds s'étendait la grande cité.

Au bout d'une heure, Arlequin se leva, s'inclina et dit :

_Je suis désolé, je n'y arrive pas. Je vous assure, c'est la première fois...

Je reviendrai demain.

Colombine continua à peindre, comme si personne ne lui avait parlé.

Ce soir-là, Arlequin ne pensa qu'à son échec sur la terrasse. Pour rendre service, dans un cirque arrivé la veille, il accorda la vieille d'un clown musicien. Pour se rendre service et pour s'assurer qu'il entendait toujours aussi bien avec ses grandes oreilles.

PARTIE 5



Le lendemain, Arlequin régla les notes de six pianos, trois guitares et deux harpes, avant de remonter sur la terrasse du seigneur Don Marco.

Colombine était là, toujours sur son tableau. Si sa peinture n'avait pas avancé et ne s'était enrichie de détails, on aurait juré que la jeune fille n'avait pas bougé.

Comme la veille, après s'être incliné, Arlequin s'assit à ses

côtés.

Le silence dura deux heures, et désespéré, l'accordeur se sentit encore une fois prêt à renoncer.

Alors, fermant ses yeux et ouvrant grand ses immenses oreilles, Arlequin prit une profonde inspiration et murmura enfin :

« Je crois que votre père se trompe, mademoiselle. J'entends bruissier dans votre tableau les feuilles des orangers, les douze fourmis qui grimpent sur ce tronc-là et attaquent ce fruit.

J'entends les carpes nager au fond de votre bassin et cet oiseau qui s'éloigne en chantant.

J'entends aussi le cri de ce vendeur de figues que vous avez peint ici, au coin du quai Palio. Le fracas de la tasse de café que vient de faire tomber ce serveur du café Florian. Vous avez très bien dessiné ces trois gondoliers et je les entends parfaitement chanter. Vous avez remarqué, il y en a même un qui est enroué. J'entends le brave Pépéponi et son alto, qui font la sortie de la messe.

Quel vacarme, votre tableau, princesse ! Et votre père qui prétend que vous êtes muette.



PARTIE 5



Le lendemain, Arlequin régla les notes de six pianos, trois guitares et deux harpes, avant de remonter sur la terrasse du seigneur Don Marco.

Colombine était là, toujours sur son tableau. Si sa peinture n'avait pas avancé et ne s'était enrichie de détails, on aurait juré que la jeune fille n'avait pas bougé.

Comme la veille, après s'être incliné, Arlequin s'assit à ses

côtés.

Le silence dura deux heures, et désespéré, l'accordeur se sentit encore une fois prêt à renoncer.

Alors, fermant ses yeux et ouvrant grand ses immenses oreilles, Arlequin prit une profonde inspiration et murmura enfin :

« Je crois que votre père se trompe, mademoiselle. J'entends bruissier dans votre tableau les feuilles des orangers, les douze fourmis qui grimpent sur ce tronc-là et attaquent ce fruit.

J'entends les carpes nager au fond de votre bassin et cet oiseau qui s'éloigne en chantant.

J'entends aussi le cri de ce vendeur de figues que vous avez peint ici, au coin du quai Palio. Le fracas de la tasse de café que vient de faire tomber ce serveur du café Florian. Vous avez très bien dessiné ces trois gondoliers et je les entends parfaitement chanter. Vous avez remarqué, il y en a même un qui est enroué. J'entends le brave Pépéponi et son alto, qui font la sortie de la messe.

Quel vacarme, votre tableau, princesse ! Et votre père qui prétend que vous êtes muette.



PARTIE 6

A ces mots, le pinceau de Colombine se fit comme hésitant. Elle releva la tête vers ce jeune homme qui lui souriait. Peut-être était-il en train de se moquer.

_Oui je crois que votre père se trompe, Colombine, je vous entends très bien ! fit Arlequin en la regardant droit dans les yeux.

Elle leva un sourcil, surprise.

_J'entends l'ennui de votre vie, enfermée dans cet immense palais. J'entends aussi l'envie de vous élaner dans cette ville, que vous racontez si bien mais dans laquelle

vous ne sortez jamais. A quoi sert d'être un instrument, même parfaitement accordé, si aucun musicien ne vient jamais vous faire chanter ?

Colombine le fixait comme jamais elle n'avait fixé quelqu'un.

_Vous n'avez pas besoin d'un accordeur, mais d'un musicien, Colombine ! Votre père a fait erreur, déclara-t-il enfin en s'inclinant pour prendre congé. Il y a une seule chose que je n'ai pas entendue, et je vous en remercie, vous en vous n'êtes pas moquée de mes oreilles et de leur taille démesurée.



PARTIE 6

A ces mots, le pinceau de Colombine se fit comme hésitant. Elle releva la tête vers ce jeune homme qui lui souriait. Peut-être était-il en train de se moquer.

_Oui je crois que votre père se trompe, Colombine, je vous entends très bien ! fit Arlequin en la regardant droit dans les yeux.

Elle leva un sourcil, surprise.

_J'entends l'ennui de votre vie, enfermée dans cet immense palais. J'entends aussi l'envie de vous élaner dans cette ville, que vous racontez si bien mais dans laquelle

vous ne sortez jamais. A quoi sert d'être un instrument, même parfaitement accordé, si aucun musicien ne vient jamais vous faire chanter ?

Colombine le fixait comme jamais elle n'avait fixé quelqu'un.

_Vous n'avez pas besoin d'un accordeur, mais d'un musicien, Colombine ! Votre père a fait erreur, déclara-t-il enfin en s'inclinant pour prendre congé. Il y a une seule chose que je n'ai pas entendue, et je vous en remercie, vous en vous n'êtes pas moquée de mes oreilles et de leur taille démesurée.



PARTIE 7



Déjà, Arlequin s'éloignait. Il allait redescendre, quitter le grand palais, se perdre dans les ruelles, longer les canaux, disparaître dans la ville. Il n'y avait ici aucun travail pour un accordeur comme lui. Il ne reviendrait pas.

_Attendez !

Arlequin s'arrêta net et se retourna.
Colombine s'était levée.

_ Vos oreilles ne sont pas si grandes que ça, et elles n'entendent pas tout, Arlequin, murmura-t-elle tout doucement.

_ Pardon ?

_ Si vous entendez les carpes muettes du bassin, l'effort des feuilles qui poussent dans les orangers, le festin des insectes dans les fruits trop mûrs, vous n'entendez pas le principal...

Voilà qu'à son tour, Arlequin se sentit muet. Il écouta de toutes ses forces, et enfin il entendit.

C'était leurs cœurs ! Le sien et celui de Colombine qui se répondaient. Simplement, l'un et l'autre les avaient... accordés.

On dit que tous les soirs, à Venise, deux silhouettes s'échappent sans bruit d'un grand palais. Elles vont se perdre sous la lune, dans le labyrinthe des rues et des canaux. Sans bruit ? Non pas tout à fait. Si on savait écouter, on entendrait les mille milliards de secrets qu'elles ne cessent de s'inventer et de se jouer.



PARTIE 7



Déjà, Arlequin s'éloignait. Il allait redescendre, quitter le grand palais, se perdre dans les ruelles, longer les canaux, disparaître dans la ville. Il n'y avait ici aucun travail pour un accordeur comme lui. Il ne reviendrait pas.

_Attendez !

Arlequin s'arrêta net et se retourna.
Colombine s'était levée.

_ Vos oreilles ne sont pas si grandes que ça, et elles n'entendent pas tout, Arlequin, murmura-t-elle tout doucement.

_ Pardon ?

_ Si vous entendez les carpes muettes du bassin, l'effort des feuilles qui poussent dans les orangers, le festin des insectes dans les fruits trop mûrs, vous n'entendez pas le principal...

Voilà qu'à son tour, Arlequin se sentit muet. Il écouta de toutes ses forces, et enfin il entendit.

C'était leurs cœurs ! Le sien et celui de Colombine qui se répondaient. Simplement, l'un et l'autre les avaient... accordés.

On dit que tous les soirs, à Venise, deux silhouettes s'échappent sans bruit d'un grand palais. Elles vont se perdre sous la lune, dans le labyrinthe des rues et des canaux. Sans bruit ? Non pas tout à fait. Si on savait écouter, on entendrait les mille milliards de secrets qu'elles ne cessent de s'inventer et de se jouer.

